



Bābá

HONORÉ HIEN

L'origine de Bābá

Bābá est l'un des plus grands *thil* de la chasse dans le pays lobi. Plusieurs versions sur son origine nous laissent encore perplexes. Certains Lobi disent que *Bābá* a été découvert par les premiers grands chasseurs lobi et d'autres pensent qu'il provient des Koulango. Ce qui est certain, c'est qu'en 'lobiri, le mot *bābá*, morphologiquement ou du point de vue radical, ne correspond à rien et ne renvoie à aucun autre mot étranger. Mais nous savons que *Bābá* a des variantes dues aux concepts de chaque ethnie et aux différentes interprétations des pouvoirs qu'il détient. C'est grâce aux explications liées aux interdits de *Bābá* que nous arrivons à savoir que celui qui parle de *Bābá* ou de *Bābadaár* (détenteur de *Bābá*), parle de chasseur d'éléphants. C'est également dans les chants composés par les femmes pour louer la bravoure des hommes que le mot éléphant caractérise et particularise les chasseurs. En effet, les Lobi font la distinction entre les petits chasseurs, dits "chasseurs de tourterelles", et les vrais chasseurs, ceux qui ont déjà tué un éléphant.

Écoutons plutôt ce récit transmis par des chasseurs de Vourbira :

«Un jour un chasseur partit en brousse à la recherche de gibier. Quand le soleil fut au zénith, la chaleur se fit alors accablante et le chasseur alla se reposer sous un arbre. En regardant devant lui il aperçut sous un autre arbre très grand et bien ombragé un troupeau d'éléphants composé de mâles, de femelles et de petits. A tour de rôle chaque animal prononçait ces mots : "Wèlè-Wèlè!" Aussitôt de grands paniers en tige de mil tombèrent sur le sol et en lieu et place des éléphants se trouvèrent des hommes, des femmes et des enfants qui parlaient et s'amusaient. Notre chasseur, pétrifié, crut d'abord à un rêve mais s'assurant de la réalité des faits, il poussa un cri. Alors, les mystérieux personnages se précipitèrent chacun vers leur panier en disant à haute voix : "Djaakha !" Les paniers bondirent sur les personnes qui toutes redevinrent des éléphants et s'enfuirent. A la suite de leur débandade, il resta sous l'arbre un panier. Le chasseur se dit que les seuls témoins de ce miracle étaient les deux arbres ayant servi d'abri aux éléphants et à lui-même. Il enleva donc leurs racines et emporta le panier au

Page de gauche : Autel de Bābá de Binduté Da Vourbira. Cl. A. et H. Blom 1980

Chambre de *Bābá*

1. Oreille d'éléphant
2. Peau d'éléphant
3. Bouteille contenant de la poudre à canon
4. Tunique de chasse de Binduté Da
5. Pantalon de chasse de Binduté Da
6. Canaris contenant des cauris
7. Bracelet métallique décoré de cauris
8. *Bābá-thil* avec les médicaments magiques du *bābá*
9. Corne de bœuf avec le médicament magique de *bābá*
10. Crânes de phacochère et d'antilope
11. Gourde contenant le médicament magique de *bābá*
12. Autel du *bābá* avec : défenses d'éléphants, cornes d'antilopes, figures sculptées en bois, canaris contenant des cauris (provenant des divers sacrifices faits sur l'autel)

13. Trompe d'éléphant
14. Patte d'éléphant
15. Feuilles de gbowarr (*Lannea microcarpa*, d'après Père 1988 : 635. Après une chasse fructueuse, Binduté Da devait se laver avec une décoction de ces feuilles)
16. Canaris servant à la préparation de la décoction et des médicaments propres à *Bābá*. Derrière se trouvent cachées les pierres de foyers sacrées qui ne pouvaient servir à rien d'autre
17. Calebasse servant à la préparation des produits magiques
18. Os d'éléphants
19. Calebasse servant à se laver après la chasse à l'éléphant

village. Ces éléments entrent dans la préparation du médicament de *Bābá*.»

Les pouvoirs de *Bābá*

Bābá procure au chasseur qui en est le détenteur un pouvoir extraordinaire : la maîtrise de l'éléphant. Un *Bābadaár* ne fuit jamais devant un éléphant qui attaque. Il va toujours à sa rencontre. Lorsque l'éléphant le charge, il est capable de l'arrêter sur place ou de détourner sa colère contre une autre personne, contre un arbre ou contre une termitière en prononçant des paroles magiques. Pour s'assurer de l'efficacité de son *thíl*, un *bābadaár* peut engourdir l'éléphant qu'il veut tuer et aller jusqu'à lui arracher une motte de terre collée sur sa peau avant de l'abattre.

Bābá protège contre les mauvais sorts, les sorciers, les ennemis, les animaux féroces. Il peut guérir plusieurs maladies. *Bābá* peut à la fois rendre stérile celui ou celle qui transgresse les interdits et guérir la stérilité.

Les interdits de *Bābá*

Les interdits de *Bābá* concernent surtout la femme du *Bābadaár*. Tout contact physique avec les non initiés au *Bābá* lui est interdit, à plus forte raison un rapport sexuel. Elle ne doit pas s'étendre sur la natte d'autrui ni s'asseoir sur le tabouret de cuisine d'une autre femme et vice versa. La personne qui enfreint la règle doit donner un poulet qui sera sacrifié sur l'autel de *Bābá* pour la purifier et lui épargner les maladies redoutables dont le *thíl* serait le vecteur.

La femme du *bābadar* qui néglige intentionnellement ces mesures s'expose à des accidents mortels ou à des accouchements éventuels difficiles voire impossibles.

Pourquoi les interdits de *Bābá* pèsent-ils tant sur la femme ? Voici ce qu'en dit Binduté Da :

«Il était une fois un homme qui avait deux épouses ; pour cause de mésentente la première fut chassée du foyer conjugal. Cette dernière ne sachant où aller, partit se réfugier dans la forêt et chaque jour elle pleurait en invoquant ses ancêtres afin que ceux-ci l'aident à se venger de son mari. Un éléphant qui était de passage entendit les pleurs de la pauvre femme. Il se transforma rapidement en chasseur et se présenta devant elle. «Qu'as-tu donc à pleurer toute seule dans cette forêt ?» lui demanda-t-il ? Elle lui répondit en ces termes : «Mon mari a préféré vivre avec ma coépouse et m'a renvoyée de sa maison. Ne sachant où aller, je suis venue me réfugier en ce lieu peuplé d'animaux». Le chasseur lui posa encore une question : serais-tu contente si ton mari mourait ? Très contente, lui répondit la femme. «Alors j'irai capturer l'âme de ton mari que je

transformerai en éléphant. Prends cette lance et garde la soigneusement avec toi sous cet arbuste. Demain, tu verras défiler tout juste à côté de toi et à la file indienne un troupeau d'éléphants. Tu laisseras passer le premier car celui-ci sera moi-même, et tu enfonceras ta lance de toutes tes forces dans le ventre du deuxième. Celui-là sera ton mari et c'est ainsi que tu le tueras». Le lendemain, au passage du troupeau d'éléphants, la femme, très émue se précipita sur le premier et lui logea la lance dans les boyaux. Dommage ! c'était le chasseur lui-même. Il barrit et dit à la femme : «Tu m'as tué, moi qui suis ton bienfaiteur. Je te maudis en conséquence et tu en souffriras. *Bābā* te punira et tu supporteras tous ses interdits. Personne ne te touchera, ni touchera à ta natte, ou à ton tabouret. Ton mari mourra et tu auras des difficultés pour te remarier car les sacrifices que tu devras faire pour te libérer seront compliqués». C'est depuis ce temps qu'est apparu *Bābā* avec ses interdits qui sont plus strictes pour la femme que pour l'homme.»

L'histoire de ce chasseur ressemble à un conte de fée. Ce qui a été dit sur *Bābā* ne peut être pris au sérieux ni par un homme de science ni par un Occidental qui ne croit qu'à la science et à la technique. Seul l'animiste y croit fermement. Or la science et l'animisme sont diamétralement opposés. L'homme de science parlera de tabous et de superstitions avec raison. Pour débattre de la question de *Bābā*, il faudra accepter l'hypothèse que la science ne peut pas tout expliquer, que le mystère existe, que les Lobi ne sont pas aussi naïfs dans leur répertoire culturel comme on serait tenté de le dire et qu'enfin l'occultisme qui n'est pas une science expérimentale mais une science tout de même anime le pays lobi depuis son origine. Si les Lobi restent attachés à l'occultisme, c'est parce que, dans leur écosystème, des êtres invisibles et des animaux se manifestent réellement à eux à des périodes critiques de leur vie ou dans leurs moments de solitude, tantôt pour leur bonheur, tantôt pour leur malheur. Ce n'est pas pour divulguer un secret quelconque, mais c'est pour dire avec conviction que Bindouté Da avait la maîtrise de l'éléphant¹. Pour preuve il suffit d'arriver à Gaoua, ou à Gbomblora pour mieux entendre le récit de sa lutte triomphale, au corps à corps, avec un éléphant en 1949 à Dièpèra, et cela grâce au *Bābā*.

Page de droite : Dessin de la tombe de Binduté Da, dessin de Cornelia Schefold

1. Lors des deuxièmes funérailles (*bobuür*) de Binduté Da, un mime de la chasse à l'éléphant fut exécuté pour l'honorer. Voir article suivant de M. Fiéloux et J. Lombard : "Les Mémoires de Binduté Da".

